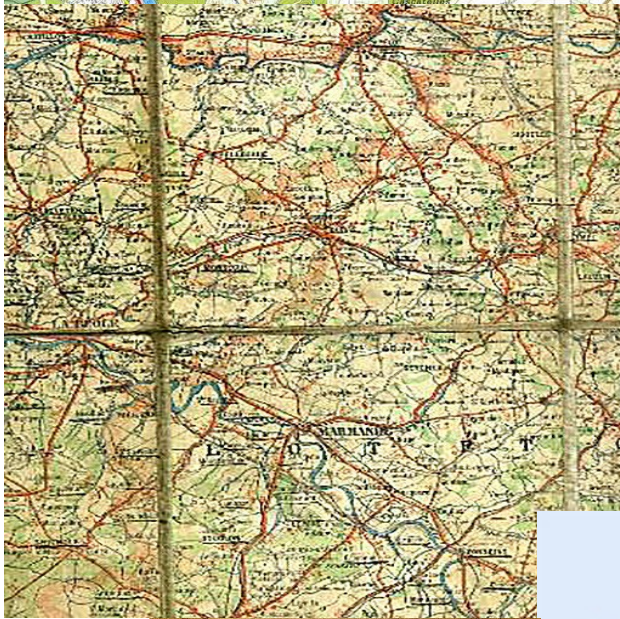
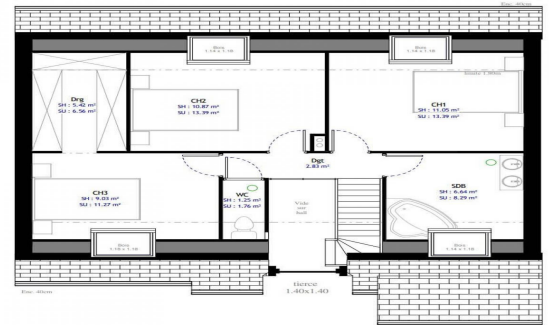
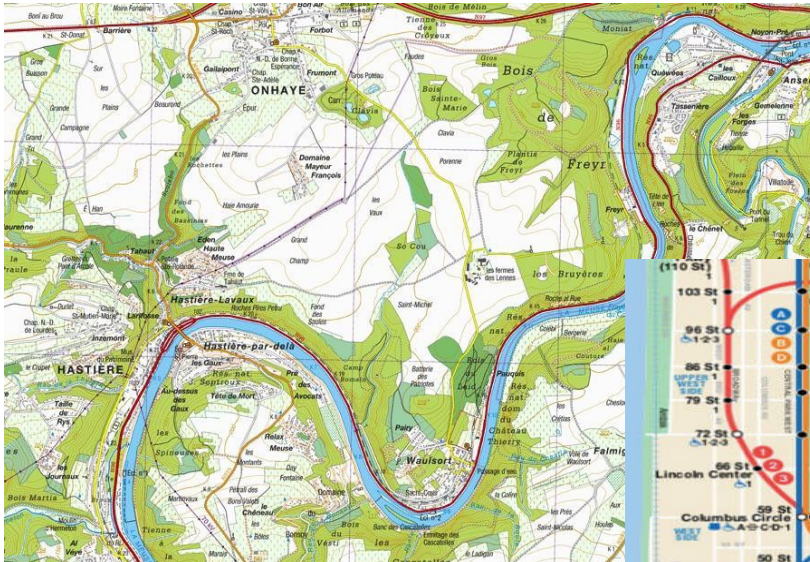


Territoires de théâtre (Arpentage théâtral)

Action artistique et culturelle – Cie Par dessus bord



« L'acteur crée devant le spectateur.
Pour le spectateur.
L'acteur crée un territoire.
Un paysage.
L'acteur ouvre un monde au spectateur.
Un monde poétique. »
A.D

Territoires de théâtre (Arpentage théâtral) est un projet d'action culturelle qui a comme point de départ trois constats.

Le premier est la multiplication d'ateliers (à destination des enfants, adolescents ou adultes) de pratique artistique. Comme si fréquenter un plateau, jouer, découvrir l'art de l'acteur était la meilleure, voire l'unique façon de connaître ou de rencontrer l'art du théâtre. Alors qu'il serait sans doute utile aussi de former le spectateur ou la spectatrice à son art propre : celui de regarder.

Le deuxième constat est notre difficulté, voire notre incapacité à parler d'un spectacle. On en reste souvent, profanes comme professionnels, à des jugements hâtifs. Et ce que des créateurs et créatrices ont mis parfois des mois ou des années à élaborer, à concevoir, à écrire, à répéter est parfois balayé par un simple : « oh j'ai adoré, c'était vraiment super » ou « je n'ai pas réussi à entrer dedans ». Il n'est pas si facile, après un spectacle, de parvenir à dépasser la vision de surface, les simples jugements de goût ou de valeur, les « j'ai bien aimé » comme les « ce n'était pas un bon spectacle ».

Le dernier constat est celui de notre responsabilité en tant que créateur ou créatrice d'accompagner le spectateur ou la spectatrice après la représentation. La relation que nous avons tissé pendant le spectacle ne s'arrête pas aux applaudissements. Il s'agit aussi d'aiguiser le regard du spectateur ou de la spectatrice, de l'aider à traduire les signes de la représentation, à formuler ce qu'il ou elle a ressenti, traversé, compris plus ou moins consciemment, plus ou moins confusément.

Il semble tout à fait essentiel d'offrir à des spectateurs et spectatrices des ateliers leur permettant de devenir plus attentifs et attentives aux signes de la représentation théâtrale. Et cela grâce à un processus plus ludique qu'érudit, technique ou pesant. Et sentir aussi que ce processus de déchiffrement, tout en le ou la rendant plus expert-e ne l'empêchera pas d'être ému-e, amusé-e, séduit-e, bouleversé-e par d'autres spectacles à venir.

C'est une manière enfin de se réapproprier les formes qui lui sont proposées. Parce que parfois le spectateur ou la spectatrice, par son regard singulier, perçoit mieux ou plus clairement, ou même autrement, les sens et les images proposées par l'équipe de création. Et accepter qu'il n'y a pas de vérité au théâtre, mais au contraire une pluralité de regards. Puisque, comme le dirait Jacques Rancière, chaque *spectateur émancipé* « compose son propre poème »

« Vous connaissez ce jardin, au Japon ? Le jardin de Ryoanji ? C'est un jardin composé de quinze pierres de différentes tailles posées sur du sable. Les quinze pierres sont judicieusement placées de façon à ce qu'une pierre soit toujours cachée quelle que soit la position du spectateur. On dit que ce jardin a été construit pour nous rappeler qu'on ne peut pas être parfait. Qu'on ne peut pas tout seul embrasser le monde. Tout y comprendre. Tout y voir. Il faut être plusieurs, à différents endroits du jardin pour l'étreindre complètement. »

A.D

Déroulement de l'atelier

L'atelier *Territoires de théâtre – Arpentage théâtral* propose de prendre le temps ensemble de revenir sur un spectacle. Chaque séance repose d'abord sur l'engagement des spectateurs et spectatrices à aller voir un même spectacle (idéalement le même jour).

Quelques jours plus tard, les spectateurs et spectatrices se retrouvent pour une séance de deux heures avec l'animatrice de cette rencontre. Pour cette séance aucune connaissance préalable ou aucun bagage intellectuel n'est requis. La parole de chacun-e, quel que soit son âge, ses connaissances, son statut, son origine est prise en compte de manière égalitaire. En revanche, chacun-e est invité-e à parler, à s'exprimer, quelle que soit son aptitude à prendre la parole. Parce qu'il faut être plusieurs pour mieux rendre compte d'un spectacle. Parce que c'est ensemble que la pensée s'élabore dans la confrontation et la pluralité.

Première étape : en secret (facultative)

Les participant-es se réunissent autour d'une table et sont d'abord invité-es à écrire librement et secrètement tout ce qu'ils ou elles ont pensé du spectacle sur une feuille qui sera placée dans une enveloppe. Chaque participant-e range son enveloppe dans son sac ou dans sa poche. Et on l'oublie.

Deuxième étape : en surface

Pour un premier tour de table, les participant-es sont invité-es à rapidement dire en quelques phrases, de manière synthétique, c'est quoi ce spectacle. Comme s'ils ou elles devaient le présenter rapidement à quelqu'un-e qui ne l'aurait pas vu. A ce stade il n'y a aucun jugement, ni émotion. On s'interdit donc les phrases du type « j'ai bien aimé telle ou telle chose » ou « je me suis ennuyé parce que... ».

Puis, on propose un deuxième tour de table où chacun-e peut prendre la parole de façon plus longue. Il s'agit alors de décrire concrètement, ce qu'on a regardé. On met en commun des éléments objectifs de la représentation. On veille à ce que tous les signes scéniques de la représentation soient abordés et non pas exclusivement ce qui peut se rapporter à la fable, l'histoire du spectacle. On explorera donc tout ce qui concerne les acteurs, les actrices et les personnages (sans oublier les costumes, le maquillage). Mais aussi la salle, le décor, les éléments scénographiques, les objets ou accessoires. Tout ce qui concerne les lumières, la vidéo, les couleurs. Mais aussi la musique, les sons. Il s'agit donc d'une description simple, à plusieurs, où chacun-e doit s'exprimer quitte à reformuler une chose déjà dite. On tente ensemble de préciser, creuser, approfondir la description. On essaie dans la mesure du possible de rendre compte du rythme, des mouvements, du temps tant il est certain que le théâtre n'est pas un art du figé. Mais aussi bien sûr de porter son attention sur des éléments de la fable, des scènes fortes ou significatives voire quelques mots ou phrases qu'on aurait retenus. Sur une ou plusieurs grandes feuilles, l'animatrice de l'atelier note dans une couleur tout ce que les participant-es disent. A ce stade elle peut déjà relever des mots ou des thématiques qui semblent être des pistes dans ce territoire théâtral.

Troisième étape : en profondeur

C'est une étape plus interprétative où chacun-e peut s'exprimer plus personnellement. Il s'agit de chercher sous la surface du spectacle. De creuser à l'intérieur de chacun et de chacune. De tenter d'exprimer ce qu'il s'est passé en nous, en profondeur : comment ça a résonné, quels sont les échos, les résonances que la représentation théâtrale a provoqué-es. Quels effets et conséquences aussi cela a produit en nous. Qu'est-ce que ça m'a raconté ? A quoi ça m'a fait penser ?

On suit alors les pistes qu'on a relevées dans l'étape précédente afin de découvrir les trésors cachés de la représentation : les propos premiers ou secondaires qui se dégagent de cette analyse collective.

On peut à ce stade exprimer des émotions, des élans ou des doutes.

Tous ces éléments sont écrits sur la même feuille d'une autre couleur par l'animatrice. On essaie de relier par des flèches, des chemins, les éléments concrets scéniques et les propos, comme si l'on arpenterait un territoire. Et qu'on y notait des éléments pour s'y repérer.

Quatrième étape : en liberté

Après une pause, chaque participant-e est invité-e à reproduire sur une feuille cet arpentage de façon individuelle et personnelle. Pour rendre compte de ce territoire qu'on a traversé ensemble, il ou elle sélectionne quels signes scéniques et quel propos il ou elle veut mettre en avant, au centre ou au contraire de côté. Quels éléments lui paraissent significatifs et quels éléments lui paraissent secondaires. Chaque participant-e choisit son mode d'expression : des mots ou des phrases, des images, des flèches, des dessins, une légende à cette carte (selon les envies et aptitudes de chacun-e).

On peut aussi faire apparaître des questionnements, des zones plus obscures, encore indéchiffrables.

Et bien sûr on cherche surtout à faire apparaître les trésors précédemment révélés : les propos.

Dernière étape : en avant !

Chacun-e repart chez soi avec sa feuille, son arpentage personnel et l'esprit plus ouvert sans doute parce qu'il ou elle aura confronté son regard à celui des autres. Chacun-e repart aussi avec son enveloppe du début. Et pourra relire ce qu'elle ou il avait écrit au commencement de ce processus exploratoire qu'est l'analyse d'un spectacle. S'amuser peut-être de ce qu'il ou elle pensait ou ressentait avant d'avoir déchiffré et défriché ce territoire.

Chacun-e repart, on l'espère, avec un peu plus d'élan pour voyager encore vers d'autres territoires théâtraux.

En pratique

Chaque atelier *Territoires de théâtre – Arpentage théâtral* dure environ 2 heures (avec ou sans pause).

Il s'adresse à un groupe de 12 à 15 personnes maximum.

Chaque participant-e s'engage à aller voir un même spectacle (idéalement le même jour).

Chaque séance suppose, en amont de la séance, un temps de 4 heures de préparation pour l'animatrice.

On peut proposer à un même groupe plusieurs séances (sur plusieurs spectacles) afin d'explorer des esthétiques différentes.

L'atelier s'adresse à toutes dès 9 ans. Toutefois, il est possible d'adapter le processus en direction de personnes plus jeunes ou de personnes qui rencontrent des difficultés pour lire et écrire.

En jeu

Et aussi : on pourra poursuivre ou commencer ce processus d'arpentage théâtral en assistant à une représentation de *La dernière représentation théâtrale* de la Compagnie Par dessus bord. Ce spectacle tout terrain (à partir de 13 ans) est destiné à être joué partout (salles des fêtes, centres sociaux, maisons de quartier, lycées, collèges, théâtres).

Il a été conçu comme une ode au, à la spectateurice. A sa part de création. Puisqu'aux côtés de l'art de l'acteurice, du ou de la metteuseuse en scène et de ses collaborateurices artistiques, il existe aussi, et à égalité, l'art du ou de la spectateurice.

Envie de voyager dans le temps avec Par dessus bord ?

Alors bienvenue en 2083 où deux trois trucs ont disparu : le téléphone portable, les abeilles et... le théâtre.

Dans une salle ordinaire, deux historiennes nous convoquent pour une conférence joyeuse et décalée : c'était quoi le théâtre ? Comment ça marchait ? Mais surtout c'était quoi un-e spectateurice ? Qu'est-ce qu'iel faisait exactement ? Qu'est-ce qui pouvait bien se passer dans sa tête, dans son cœur, dans son corps ? À l'intérieur. À la fin, il y a une surprise : les deux conférencières ont retrouvé le texte de ce qui devait être la dernière représentation théâtrale. Une histoire de choix, de regard et de désir... sur fond de musique disco.

Envie de voyager dans le temps avec Par dessus bord ? Alors bienvenue en 1973.

Pour toute information : www.pardessusbord.com